Un autre monde

Le soleil brille. Rien d'étonnant jusque là. Je suis ennuyant. Tout le monde sait que le soleil brille le jour. Voici qui je suis, vous comprenez. Je rentre du travail, un job minable, une routine écrasante. Sous mes yeux, le même paysage qui se répète jour après jour, le métro bondé et puant, les rues sales, à chaque coin de rue, un clochard, une mendiante. Je marche en baissant les yeux, surtout ne pas croiser ces regards désespérés qui demandent un peu d'aide. Ne pas voir la misère humaine, tracer son chemin.

J'aurai bien aimé habiter dans un sympathique village en périphérie, tant qu'à faire une bonne heure de trajet matin et soir. Mais c'est de mon salaire que cela dépend et non mon bon vouloir. Téléopérateur ce n'est pas la panacée, à peine de quoi me payer mon 18 mètres carré de banlieue. Dehors, dans le monde réel comme ils disent, tout me déprime.

Vous le savez très bien, tout ça n'est qu'un immonde tas de merde qui s'auto-entretien. Chacun a quelqu'un plus bas sur l'échelle sociale sur qui chier. Les riches deviennent plus riches. Les pauvres s'enfoncent dans la misère. Pendant ce temps les énarques libéralisent le marché du travail, et boum, augmentation du nombre de travailleurs pauvres. Les travailleurs en situation instables, mal payés, en travail à mi-temps. Moi. On sait qui ça sert, mais on ne fait rien. Pourquoi ? Parce qu'on est faible. Je l'admets, je le pense mais je ne ferai rien. Ce monde, je n'arrive même plus à me persuader qu'il en vaut le coup. Je n'ai plus foi en l'humanité.

À ce stade de la réflexion, il est presque légitime de se demander pourquoi je suis encore en vie. Si ma vie est si nulle, si la société est aussi désespérante, alors pourquoi vivre ? Pourquoi ne pas en finir, pourquoi ne pas s'immoler par le feu devant une banque afin de laisser un message derrière moi ? Peut-être parce que si je n'ai rien à faire dans cette vie, dans ce monde, il me reste une place dans un autre univers. Qu'on les appelle mondes virtuels, qu'on s'en serve comme bouc-émissaire ou que les personnes âgées râlent après eux ; ces mondes virtuels sont tout ce qu'il y a de plus réel puisqu'on peut y entrer, les modifier, y dépenser du temps. Ils nous permettent d'accéder à une autre vie indépendamment de notre existence ici, celle-ci étant soumise à notre origine sociale, notre formation et un trop grand nombre de causes pour être maîtrisée. Là-bas on peut recommencer sa vie de zéro. Seule une partie de nos caractéristiques physiques reste inchangée. On peut vivre dans le milieu qu'on veut et exercer le métier qu'on souhaite. Ou même ne pas avoir de métier et simplement profiter. Il y existe encore des lieux de pure nature, vous imaginez ?

L'accès au premier véritable monde virtuel, Agartha, était bien sûr très cher. Le jeu permet aux utilisateurs d’accéder à un monde médiéval-fantastique pendant leur sommeil. Mais cet espoir insensé que je pourrais m'épanouir dans une autre vie, simplement en achetant l'équipement adéquat, m'a permis de tenir afin d'économiser suffisamment. J'ai dû sauter des repas, sortir encore moins que d'habitude. C'est dire si je sortais le bout de mon nez. Mais j'ai finalement pu me procurer le kit de connexion à Agartha.

Vous savez, l'intérêt de quelque chose est déterminé par le plaisir qu'il peut nous procurer. Du moins est-ce ainsi que je vois les choses. Mais si on part sur cette définition, on peut effectivement se poser une question. Où est donc cet intérêt dans le fait d'être un paysan dans un monde virtuel ?

Les gains y sont multiples à vrai dire. Je peux ainsi passer mes journées, c'est à dire mes nuits dans le monde réel, en extérieur. Je ne vis plus dans la pollution au milieu des voitures et des autocars, mais dans une ferme tranquille proche d'un forêt. Je suis presque autonome, je peux vivre comme je le souhaite, je ne dépends plus que de la terre et de mon travail. Il ne s'agit plus d'un travail mal considéré et mal payé, mais d'une activité vitale. Les gens sont bien plus agréables dans ce monde-ci, il n'y aucune comparaison. Mon quotidien respire la tranquillité. Malgré un travail dur et physique, je m'épanouis. Pas besoin d'aventures épiques pour moi, simplement un environnement plus sain et plus calme. J'ai trouvé mon Eden, un autre monde pour m'échapper et je ne le regretterai jamais.

Le seul inconvénient d'Agartha c'est qu'il n'est accessible que lors de mon sommeil. Je dois donc continuer à voir se dérouler ma vie minable toute la journée avant de pouvoir partir. On aurait pu croire que ces instant agréables lors de ma nuit m'auraient donné la force de continuer à vivre mon ancien quotidien. Mais c'est tout le contraire qui est advenu. Le jour n'était que plus déprimant et seule restait l'envie de rentrer chez moi, manger à toute vitesse et me replonger dans Agartha. Après un mois je me suis enfin décidé.

J'ai commencé à acheter de la drogue, de la Morphée ils appellent ça. Elle est arrivée sur le marché il y a déjà 6 mois, peu après le lancement de la seconde version du jeu. Aujourd'hui elle est utilisée par des milliers de joueurs pour rallonger leurs séances dans Agartha. Les doses ne sont pas trop chères. Je m'en suis procuré une bonne réserve. Aujourd'hui était mon dernier jour de travail. Aujourd'hui je lâche tout pour ne plus vivre que dans Agartha grâce à la Morphée. Une sorte d'accès direct au paradis sans passer par l'étape de la mort. Un concept plutôt plaisant non ? C'est la voie que j'ai choisie.

Il en est de tous bords qui bondiront sur leurs deux pieds, affolés. Ils crieront dans le vent des mots effrayés. "Oh mon dieu, regardez tous ces jeunes, tous ces gens qui se perdent dans un monde qui est faux, dans ces réalités virtuelles. Il faut faire quelque chose !" Ils s'égosilleront, s'opposeront à l'avancée de la technologie, mais rien n'arrête le progrès. Ils ont réussi à interdire la Morphée, mais on pourra toujours s'en procurer, comme il en a toujours été de tout ce qui est illégal. Ils peuvent tenter de nous priver de cela mais notre esprit est déjà parti et je ne vis plus que là-bas. Mon vrai moi est dans Agartha. Ce qu'ils disent n'est peut-être pas totalement faux, certains d'entre nous se perdent dans un monde virtuel et je me suis perdu dans cet autre monde. Mais peu m'importe, je suis heureux pour la première fois de ma vie, n'est-ce pas cela qui compte finalement ? D'un point de vue sociétal, chaque personne qui se perd dans Agartha est un maillon qui se brise. La machinerie écrasante du néolibéralisme s'effondre sur elle-même. Bien sûr que pour la société actuelle ce qui se passe est terrible. Mais franchement, est-ce que j'en ai quelque chose à foutre d'un monde qui m'a malmené toute mon existence ? D'une société qui n'a su que me replacer au rang de merde ? Non je n'en ai rien à faire. Je suis heureux et c'est tout ce qui compte à mes yeux.

Écriture : Léo Touroult

Relecture : François Le Roc'h-Roussel